

# Témoignage CoVid-19

## Année 2020

**Nom** : Di Fiore  
**Prénom** : Angela  
**Âge** : 87 ans  
**Profession** : Retraitée  
**Date entretien** : 01 août  
**Heure** : 14 : 00  
**Durée de l'entretien** : 1 : 30  
**Lien avec la personne** : Voisine  
**Nationalité** : Italienne

### 1. Comment Angela a-t-elle vécu le confinement ?

(Gros soupir...)

La tristesse se lisait sur son visage.

A 87 ans et veuve depuis 20 ans, Angela est soulagée que le semi-confinement appartienne désormais au passé. Cette septuagénaire italienne demeurant en Suisse depuis plus de 50 ans pourtant très alerte a souffert d'être privée de la plupart de ses relations sociales. « Le téléphone ne fait pas tout », a-t-elle dit.

Grand sentiment de solitude partagé par la plupart des seniors durant ce semi-confinement.

Elle a, dit-elle, trouvé le temps très long et c'était moralement pesant. Pourtant, ses enfants ont été très présents par téléphone. Elle a eu régulièrement des conversations par Skype. Sa fille lui livrait ses courses lorsqu'elles étaient lourdes à porter mais malgré tout, elle avait l'impression d'être isolée.

### 2. Qu'est-ce qu'elle regrettait le plus ?

Cette période a cruellement renforcé la sensation d'isolement. Même si, paradoxalement, les contacts avec les proches se sont plutôt bien maintenus, puisqu'elle a pu bénéficier de l'aide de ses enfants.

Sa famille (ses deux enfants) demeurant tout près d'elle, les contacts qu'elle avait avec elle sont restés. Ils ont juste été différents et difficiles à mettre en place moralement et techniquement. En effet, à 87 ans, Angela ne se sentait pas du tout à l'aise avec les outils informatiques. Quand elle parle de cela, elle veut dire Skype.

(Rires...)

Et oui, dit-elle, c'est par téléphone que son fils l'a guidé pour installer « ce truc ».

(Eclats de rires...)

Sa fille, quant à elle, lui apportait ses courses devant sa porte d'entrée. Qu'est-ce qu'il lui était difficile de ne pouvoir lui ouvrir la porte et de la prendre dans ses bras. Elle en a pleuré tellement cela lui en coûtait.

(Colère d'Angela...)

Jamais elle n'aurait pensé vivre cela un jour à son âge !

Elle maudit ce coronavirus.

D'autant plus que tout le reste de sa famille vit en Italie, en Lombardie, le 1er grand foyer après la Chine.

### **3. Qu'est-ce qui a changé dans son quotidien ?**

Tout de suite, Angela me raconte qu'elle aurait voulu partir en Italie aider sa famille, la soutenir. Elle vient de Codogno, le foyer principal à 60 km de Milan. Tous les lieux publics sauf les pharmacies ont été fermés me dit-elle. Une vision apocalyptique selon elle.

Elle passait ses journées au téléphone à prendre jour après jour des nouvelles de sa sœur et de ses deux frères.

D'ailleurs, elle a ajouté que malheureusement, la voisine de sa sœur est décédée de la CoVid. Elle avait 77 ans.

(Soupir de soulagement...)

Sa sœur et ses deux frères n'ont pas été touchés.

En revanche, tristement, elle me raconte que beaucoup de leurs amis de la même région ont succombé à ce virus.

(Regard perdu dans le vide...)

Angela me relate la détresse de ses amis ayant perdu un proche. En effet, les italiens sont très croyants et sont persuadés d'une vie après la mort. Aussi, accompagnés leurs défunts jusqu'à leur dernière demeure est très important. Seulement, là, cette CoVid a empêché cet accompagnement divin car les corps étaient incinérés tout de suite sans possibilité d'un au revoir familial ni amical.

### **4. Est-ce que la rupture présente lui rappelle un autre moment historique qu'elle aurait vécu ?**

(Réflexion ...)

Angela commence à me conter l'histoire de la grippe aviaire.

Elle n'était pas sur place. Elle suivait les nouvelles à la télévision et était constamment en communication avec sa famille.

En 2006, en Italie, le virus a été décelé chez des cygnes morts.

Le pays est en alerte et des mesures spéciales sont mises en place, dont l'abattage de toutes les volailles.

Elle me dit qu'un cas humain a été détecté. Il s'agissait d'un patient souffrant de conjonctivite et ayant été en contact professionnel avec des élevages de dindes.

(Silence...)

Elle reprend en me disant qu'encore une fois, sa famille et ses amis étaient au premier plan. Seulement, là, les volatiles étaient touchés et pas l'humain. Cependant, ce dernier ne pouvait se nourrir de poulet, la viande la plus abordable pour la classe moyenne. Donc, quelque part, a-t-elle conclu, il était tout de même privé de cette chair à table.

Angela semblait quelque fois confuse dans ses propos. Il était assez difficile de la suivre et surtout de comprendre où elle voulait en venir.

Angela conclut en disant qu'à l'époque, cette catégorie d'animaux touchée par la grippe aviaire était en proie à la destruction dans le monde entier. Aujourd'hui, c'est la CoVid qui s'attaque à l'homme en effectuant une élimination naturelle. Les plus fragiles sont touchés et quittent ce monde.

(Silence...)

Angela est perdue à nouveau dans ses pensées.

Et tout à coup, elle me parle de la tuberculose. Cette maladie infectieuse a ravagé des millions de personnes.

Elle s'est mariée avec Reno en 1952 à l'âge de 19 ans en Italie. Durant leur voyage de noce en France, son mari attrape la tuberculose et se retrouve dans un sanatorium dans le Nord de la France pendant une année. Angela n'ayant malheureusement pas le permis de conduire, c'est son père qui l'accompagnait d'Italie jusqu'à son jeune époux.

(Silence...)

Elle revoit son mari pris de quinte de toux, crachant du sang et très essoufflé. Rapidement, elle l'avait mené aux urgences. L'hôpital de l'époque avait décidé très rapidement de l'envoyer dans un sanatorium, loin de la pollution.

(Sourire...)

Il s'en est sorti me dit-elle sans séquelles.

(Tristesse sur son visage...)

Cependant, il a fini par la quitter 48 années après en succombant à un cancer des poumons.

## 5. Et aujourd'hui, quel objet incarne le mieux sa mémoire ? (Photo, ...)

Cette première photo de Chine.

Le 16 mars 2020, à Wuhan (Chine), d'où la maladie a démarré, la désinfection des lieux publics se poursuit.



Un homme vêtu d'un costume de cosmonaute désinfectant les rues de Chine.

Jamais, elle n'aurait pensé voir cela !

Cela est-il vraiment efficace ?

Elle en doute.

## 6. Y a-t-il un moment précis qui l'a marqué et qu'elle souhaiterait partager ?

(Réflexion...)

Angela me fait part de sentiments plutôt que d'un moment précis qui l'aurait marqué.

Il lui semble, en effet, que les consignes ont été relativement bien appliquées, en tout cas en matière de semi-confinement.

Pourquoi me dit-elle ?

Car c'est la peur qui planait et plane toujours sur la tête de tous. Et cette peur est très massivement diffusée et ressentie par la population.

L'une des grandes nouveautés dans cette crise est que, pour la première fois dans l'Histoire de l'humanité, s'exprime une volonté de ne laisser personne sur le côté. Par souci d'efficacité, on ne soigne pas avant tout ceux qu'on a le plus de chance de sauver en laissant de côté les plus faibles, au

contraire. On essaie, autant que faire se peut, de soigner tout le monde, tous ceux qui ont besoin de l'être.

Toute la population vit la même chose et s'entraide. Il y a un sentiment de cohésion et d'appartenance à un collectif qui dépasse tout le monde. Pour exemple, ce sont les applaudissements au balcon en direction des personnels de santé ou encore le porté volontaire pour venir en aide.

# Témoignage CoVid-19

## Année 2020

**Nom** : BLATTER  
**Prénom** : Martine  
**Âge** : 44 ans  
**Profession** : Employée de commune secteur administratif  
**Date entretien** : 1<sup>er</sup> juillet  
**Heure** : 14 : 00  
**Durée de l'entretien** : 1 : 30  
**Lien avec la personne** : Amie de ma mère  
**Nationalité** : Suisse

### 7. Comment Martine a-t-elle vécu le confinement ?

(Silence...)

(Réflexion...)

Entre le télétravail à organiser à la maison, les enfants à suivre dans leur scolarité et leur temps libre et la gestion quotidienne de la maison, le quotidien en confinement ne fut pas de tout repos. Martine a eu l'impression d'être professionnellement et personnellement débordée.

En plus des changements de rythme et d'habitudes, ce confinement a impliqué selon Martine la restriction de ses libertés et a provoqué, en tout cas chez elle des sentiments d'enfermement et d'isolement.

(Soupir...)

Mélancolie.

Elle y a ressenti de l'anxiété voire de l'angoisse durant cette période. D'autant plus que Martine est atteinte de pneumopathie depuis plusieurs années : essoufflement constant avec douleurs thoraciques. D'où le télétravail organisé par son employeur.

Martine explique que cette crise sanitaire liée à la Covid-19 a poussé plus de la moitié de la population mondiale à rester confinée chez elle.

Ce contexte de confinement, vécu de manière différente pour chacun d'entre nous, amène à réfléchir sur les besoins humains les plus essentiels : les besoins physiologiques, de sécurité, d'appartenance, de reconnaissance et d'accomplissement de soi.

(Réflexion...)

Avant de reprendre.

Elle voit ce confinement comme une expérience imposée à réorganiser le quotidien de chacun : les cours à la maison, l'organisation des temps de travail avec les proches ou en autonomie, l'utilisation et l'accès à des outils numériques et à internet, le maintien de ses relations avec les proches éloignés

(amis, petit(e)-ami(e), camarades de classe...), le quotidien dans le domicile avec une gestion des espaces perturbée et des règles de vie différentes, etc...

Ce sont de nouvelles habitudes vécues selon des modalités différentes : en famille, seul, en couple ou en colocation, en appartement ou en maison, avec un accès extérieur ou non, etc... Et vécues avec des préoccupations différentes selon son âge !

## **8. Qu'est-ce que Martine regrette le plus ?**

- **Les relations interpersonnelles**

Très rapidement, Martine aborde le sujet de la famille.

Avec un petit sourire contrit, elle m'affirme que le confinement a bousculé ce qui nous est cher à tous, dans notre relation quotidienne avec notre famille ou dans le fait de se retrouver seul, de ne pas pouvoir rencontrer ses propres parents de peur de leur transmettre le virus. Elle a beaucoup pensé à eux, cloîtrés dans leur petit trois pièces. Que font-ils ? Comment vivent-ils la situation ?

Même les avoir au téléphone quotidiennement ne suffisait pas à la rassurer.

Parfois, dit-elle, les circonstances ont pu pousser certains à s'engager envers les autres, bien au-delà de leur cercle de connaissances, par de l'entraide, de la solidarité dans son quartier, auprès des personnes vulnérables. C'est ce qui s'est produit pour ses parents. La solidarité du quartier s'est mise en place. Martine en a été très touchée, voire bouleversée, que ses parents puissent être assistés de cette manière.

(Soupir...)

Cela l'a réconforté. Elle était ensuite rassurée.

- **Les rythmes de vie**

Sans hésitation, Martine me parle du rythme de vie.

Alimentation, veille et sommeil rythment notre vie et notre santé pour nous permettre un bon fonctionnement. La régularité que l'on donne à ces moments va influencer la manière dont on se sent, notre « hygiène de vie » : cela impacte sur notre rythme à la fois biologique et physiologique.

Pour Martine, le confinement a perturbé négativement cette hygiène de vie : en réduisant les déplacements ou en modifiant les activités de la semaine, ce qui peut être contraignant ou peu satisfaisant. Pour d'autres personnes qu'elle connaît, à l'inverse, ce bouleversement de rythme a pu être bénéfique : les plus occupés ont pu prendre du temps pour eux et se retrouver, faire des choses qu'ils désiraient depuis longtemps. Elle pense à certaines de ses amies qui se sont réinventées professionnellement parlant.

- **La scolarité à la maison**

Jamais, elle n'aurait pensé devoir faire l'école à la maison !!! (Dit-elle en riant)

Et a ajouté que ce n'était vraiment pas son domaine !

En plus de son télétravail !!! Une organisation incroyable a dû être mise en place.

Martine en sourit maintenant car tout est en place et fonctionne.

Seulement, elle s'est beaucoup interrogée sur l'investissement que l'on peut fournir dans le travail, la motivation, l'autonomie, l'entraide, la façon dont on apprend, la compréhension des enjeux surtout lorsqu'il y a un examen à la fin de l'année ! Réussir à s'investir dans la scolarité de ses enfants tout en faisant face à des conditions extraordinaires est un challenge supplémentaire à relever : travailler pour leur orientation, pour leur avenir, alors que le présent impose des contraintes, demande à mobiliser plus de capacités qu'à l'habitude.

(Réflexion...)

Martine affirme que chacun a été soumis à ses propres difficultés : ses techniques d'apprentissage ont été modifiées, les ressources à disposition n'ont plus été les mêmes, le logement, l'espace de travail ou l'accès à internet n'a pas été idéal pour être à l'aise pour apprendre et faire apprendre, etc...

(Soupir...)

### **9. Qu'est-ce qui a changé dans le quotidien de Martine ? (Vie professionnelle)**

Martine n'hésite pas à répondre :

- Les usages du numérique

Etre à domicile l'a mené à faire un usage des outils numériques extraordinaires : les visioconférences, les appels, les messages, les vidéos via Zoom, WhatsApp !

Ce fut pour elle le moment de s'ouvrir à de nouvelles choses et de s'approprier les plateformes qui lui convenait.

(Rires...)

Elle avoue ne pas avoir été très douée à l'utilisation de Zoom et des visioconférences en général. C'est même son garçon de 14 ans qui a dû lui donner quelques cours.

Finalement, c'était du gagnant-gagnant ! Elle « encadrait » son fils dans son travail scolaire et lui, lui rendait la pareille en l'initiant à toutes ces nouvelles technologies.

### **10. Est-ce que la rupture présente lui rappelle un autre moment historique qu'elle aurait vécu ?**

(Réflexion...)

Martine est prise au dépourvue. Elle ne s'attendait pas à une telle question.

Elle réfléchit et finit par me dire que cet événement lui rappelle le SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) en 2003. Apparitions des symptômes en Chine en novembre 2002 avec le silence de cette dernière. Puis, l'alerte internationale en mars 2003, avec propagation rapide dans le monde.

Une simple toux, un simple éternuement suffisaient pour propager ce virus. Tout comme la CoVid, il voyage par avion et prend pour cible tout type de personnes, les touristes et, par ricochet, le personnel soignant, mettant à mal les personnes âgées pouvant aller jusqu'à la mort.

**11. Et aujourd'hui, quel objet incarne le mieux la mémoire de Martine ? (Photo, ...)**

Le regard triste et perdu dans le vague de cette dame d'un certain âge et donc à risque. Un regard qu'elle a beaucoup trop vu chez bon nombre de personnes du troisième âge et par là-même ses propres parents.



**12. Quel est le moment précis qui a marqué Martine et qu'elle souhaiterait partager ?**

(Réflexion...)

Martine me parle de la modification de notre mode de consommation ou de déplacement en ce période de confinement qui l'a amené à réfléchir à la possibilité de préserver davantage la santé de la planète, par l'adoption de nouvelles habitudes : déplacements en voiture que si strictement nécessaire, consommer bio et privilégier les commerçants locaux, etc...

Ce qui l'a poussé à se questionner sur nos actions du quotidien à tous qui pourraient peut-être avoir des conséquences globales sur la préservation de la biodiversité.

A la lecture de divers journaux, elle a pu noter une baisse de la pollution (40-50% de dioxyde de carbone en moins) notamment grâce au ralentissement de l'activité industrielle, des transports et du trafic aérien.

(Martine respire à plein poumons)

Une augmentation de la qualité de l'air était constatée.

L'environnement a réagi rapidement : les chants des oiseaux étaient de retour, tout comme les pigeons et moineaux.

Martine termine en me certifiant que selon elle la survie de l'Homme dépend de l'écosystème dans lequel il vit. La Covid-19, puisque c'est une maladie transmissible, rappelle qu'il existe une interconnexion entre les personnes, les animaux, les plantes et leur environnement commun :

Notre santé est liée à la santé des animaux et la santé de la planète = santé unique

# Témoignage CoVid-19

## Année 2020

**Nom** : REY  
**Prénom** : Michel  
**Âge** : 53 ans  
**Profession** : Infirmier au CHUV  
**Date entretien** : 16 juillet  
**Heure** : 14 : 00  
**Durée de l'entretien** : 1 : 30  
**Lien avec la personne** : Collègue de travail de ma mère  
**Nationalité** : Suisse

### 13. Comment Michel a-t-il vécu le confinement ?

(Sourire...)

(Réflexion...)

Au vu de sa profession, à aucun moment il n'a cessé son activité de soignant. Il a bien entendu été plus sollicité par son service et s'est vu ses vacances d'avril annulées comme toute l'Institution du CHUV.

Ses quelques jours de congés pour récupération se déroulaient dans sa maison en retrait de la ville. Il a la chance de bénéficier d'une grande habitation avec terrain loin de la foule. C'était plutôt ressourçant selon lui et très agréable.

Selon lui, s'il n'avait pas été dans le domaine de la santé, il aurait vécu ce semi-confinement comme une atteinte à sa liberté d'agir. Dans le sens où ses déplacements auraient été très limités.

Même s'ils l'ont été, puisqu'il établissait un trajet de maison-travail, travail-maison et allait faire quelques courses alimentaires puis restait dans son jardin.

(Soupirs...)

Seulement, le reste du temps, il le passait au chevet des malades, à prendre soin d'eux et à les écouter.

Il se sentait très utile et non confiné.

(Sourire satisfait...)

#### 14. Qu'est-ce qu'il regrettait le plus ?

(Réflexion)

- **Ses interactions sociales :**

De ne pas voir ses amis, ses enfants (tous deux établis à l'étranger), ses parents âgés de 80 et 83 ans, d'aller dans un restaurant avec sa femme, dans une salle de spectacle.

- **Sur le plan humain :**

Toutes ces personnes décédées et malades gravement atteints.

- **Sur le plan économique :**

Certains ont dû faire appel à des aides pour pouvoir manger car ils ne pouvaient plus travailler ou bien se sont retrouvés au chômage.

- **Le contact physique :**

La poignée de mains, le face-à-face, faire la bise.

#### 15. Qu'est-ce qui a changé dans son quotidien ? (Vie professionnelle)

Ses horaires sont restés les mêmes, la charge de travail a juste été plus conséquente

(Silence ...).

Son travail n'a pas fondamentalement changé, sauf que là, il n'y avait qu'un seul et même sujet de discussion dans le service : le coronavirus.

Il y a eu beaucoup de travail. Ses journées ainsi que celles de ses collègues étaient intenses. Ils ont été confrontés à des situations complexes, qui parfois dégringolaient très vite, donc il fallait réagir avec urgence.

Les patients étaient de tout âge et venaient à différents degrés de sévérité. Il y a des patients qui étaient déjà fragiles face à la maladie parce qu'ils étaient âgés. D'autres qui ne l'étaient pas mais qui ont tout de même été touchés.

Michel devait avancer chaque jour avec un virus que ses collègues et lui ne maîtrisaient pas. Et encore aujourd'hui. Personne n'a suffisamment de recul pour savoir. Ils sont tous à essayer des choses et à s'adapter constamment.

Heureusement, ils ont aussi eu des patients qui sortaient, rentraient chez eux et qui allaient bien.

**16. Est-ce que la rupture présente lui rappelle un autre moment historique qu'il aurait vécu ?**

(Réflexion...)

Regard levé vers la fenêtre.

Et puis, ...

Non.

Par contre, étant passionné d'histoire, il a pu me dire que cette pandémie et quarantaine lui rappelaient celles de Marseille en France en 1720 qu'il avait lu dans les livres (et encore a-t-il ajouté, ce n'était que la quarantaine du port, pour éviter la peste qui se diffusait par les bateaux).

Il a ajouté que j'étais bien jeune pour en connaître l'histoire et pas certain qu'on nous l'enseigne dans les manuels scolaires. Je le lui ai d'ailleurs confirmé.

C'était la dernière grande épidémie de peste enregistrée en France.

Il m'a conté brièvement l'histoire : Elle avait été propagée à partir du Grand-Saint-Antoine, un bateau en provenance du Levant (la région de la Syrie), accostant à Marseille le 25 mai 1720, jugé comme étant à l'origine de l'épidémie.

Ce serait sa cargaison d'étoffes et de balles de coton qui aurait été contaminée par le bacille responsable de la peste.

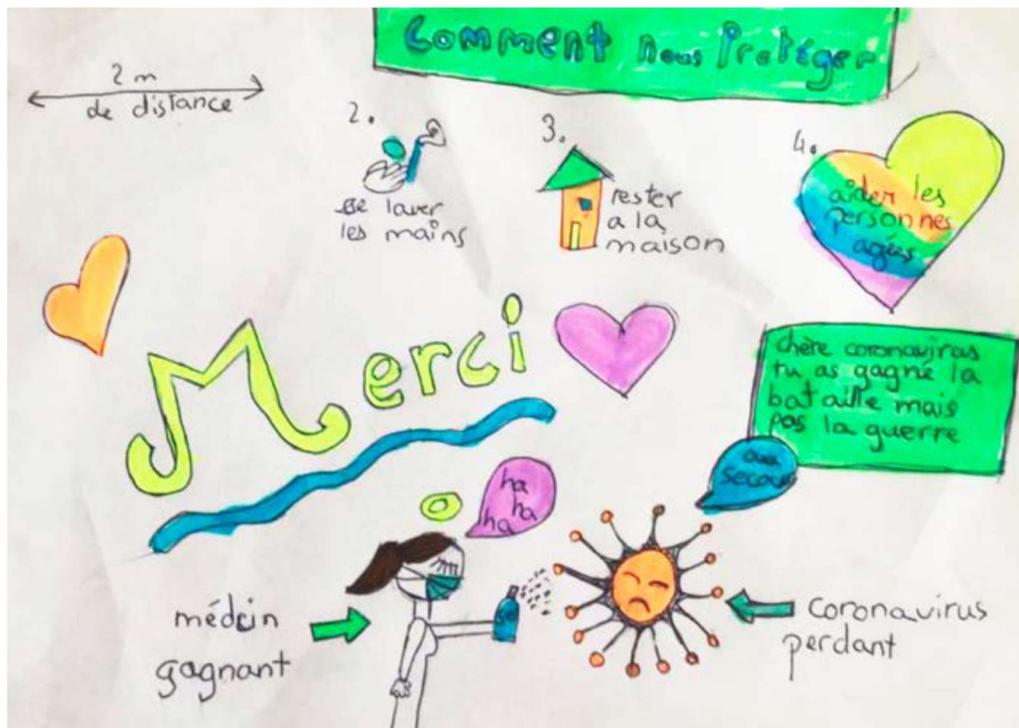
Malgré un dispositif de protection très strict comportant notamment la mise en quarantaine des passagers et des marchandises, la peste s'était propagée dans la ville. Les quartiers les plus pauvres avaient été les plus touchés. La peste s'était rapidement répandue dans la ville où elle avait entraîné à peu près 40 000 décès sur environ 90 000 habitants.

**17. Et aujourd'hui, quel objet incarne le mieux sa mémoire ? (Photo, ...)**

(Sans hésitation) ...

Ce dessin d'un enfant de 9 ans qui a su regrouper avec humour les bonnes mesures de sécurité à mettre en place pour combattre la Co-Vid19.

Et puis également ce poème d'Emma sur la CoVid-19 qui résume très bien la situation vécue :



Couronner de la tête au pied.

Obligant les gens à rester chez eux.

Virus est sa nature.

Inoubliable dans l'histoire du monde.

Dans nos pensées il restera à jamais.

1 jour on le vaincra

9 ou pas, il périra

(neuf comme)  
nouveau)

Emma

Bonne chance

Bien entendu, me dit-il, beaucoup d'autres photos ou poèmes ou messages de remerciements leur ont été envoyés au CHUV et affichés dans le hall principal.  
Tous aussi touchants les uns que les autres.

### **18. Quel est le moment précis qui l'a marqué et qu'il souhaiterait partager ?**

(Sans hésitation...)

Michel était ébahi. Son visage reflétait un ahurissement total.

Lorsque l'heure de la levée du semi-confinement a sonné, il a pu voir des terrasses bondées, les gens se serrer la main ou se faire la bise, des transports publics où plus personne – ou presque – ne portait de masques, des magasins où la foule s'emmêlait joyeusement sans plus prêter attention aux marques de distanciations au sol.

Tout juste restait-il la dosette de gel hydroalcoolique pour montrer qu'on est vigilant....

(Silence.... Recherche de mots)

Ou se donner bonne conscience.

Le besoin d'un retour à une vie « normale » l'emportait désormais sur les mesures de prudence qui avaient permis de freiner le virus, et qui auraient dû encore lui barrer la route.

Michel a terminé l'entretien en mettant en garde la population.

Il nous faut rester vigilants.

Le virus est toujours présent, latent, quelque part.

# Témoignage CoVid-19

## Année 2020

**Nom** : Gashi

**Prénom** : Mirzet

**Âge** : 50 ans

**Profession** : Employé de la commune secteur voirie - jardins

**Date entretien** : 31 juillet

**Heure** : 14 : 00

**Durée de l'entretien** : 1 : 00

**Lien avec la personne** : Collègue de travail lors de mon job de cet été

**Nationalité** : Kosovar

### 1. Comment Mirzet a-t-il vécu le confinement ?

(Rires...)

Mirzet raconte que semi-confinement ou pas, cela n'a rien changé pour lui.

Il vit seul en Suisse. Sa famille proche (père et mère, ainsi que son frère) vit au Kosovo à Pristina, la capitale.

Il y a bien quelques connaissances qu'il n'a pu voir pendant ce temps-là.

Pour autant, il n'en a pas été plus affecté que cela. Il aime la solitude.

Il travaille en étroite collaboration avec la nature. C'est son refuge. Une nature qui le lui rend bien en exposant ses plus beaux atours.

Il est d'ailleurs tout content de m'annoncer qu'elle a repris ses droits !

Plus de bruit de voitures, scooters, motos, 4X4, plus de pollution, le chant des oiseaux à nouveau perceptible, etc.

Il me dit que personnellement, le côté positif de ce confinement était de tous nous ramener à l'essentiel et de se rendre compte que l'essentiel suffit.

(Exclamations...)

Quel calme aussi !

Il n'entendait plus que le vent et les oiseaux. Pas de bruit de voitures, me répète-t-il, et là, il se rend compte à quel point c'est notre plaie les voitures. Ça engendre un bruit phénoménal, ça sent mauvais, sans compter les embouteillages exténuants et les accidents bien sûr.

Lui qui adore les voitures ... anciennes, précise-t-il. Avec l'aide de deux amis, il remet en état des vieilles voitures.

Cela lui a fait vraiment se poser des questions; et honnêtement, la vie d'avant, comme il dit « ce bordel » que nous vivions tous, il n'en a plus envie !

## **2. Qu'est-ce qu'il regrettait le plus ?**

La seule chose qui lui a manqué ? Ses vieilles voitures !!!!

(Eclats de rires...)

En effet, il m'explique qu'il a dû interrompre cette activité car ne pouvait plus rencontrer ces deux compères et se retrouver dans le garage de l'un des deux.

Les rires et blagues de ses amis lui ont beaucoup manqué, ainsi que le déci de blanc et la cigarette du soir !!

(Rires...)

## **3. Qu'est-ce qui a changé dans son quotidien ? (Vie professionnelle)**

Travaillant à la voirie de sa commune, secteur des jardins, la nature a continué à avancer virus ou pas.

Mirzet était donc présent, fidèle au poste.

(Réflexion...)

Il me dit que la chose la plus pénible dans son travail a été et est encore le port du masque.

Une horreur, s'est-il exclamé.

Pour l'avoir moi-même expérimenté en juillet, je n'ai eu aucun mal à le comprendre.

Il faut s'imaginer avec un linge sur le visage en véhicule sous un soleil de plomb avec une température de 34°C !!! Insupportable !

Bien entendu, a-t-il ajouté, lorsqu'il travaillait dans les parcs et forêts, seul, il pouvait retirer le masque.

Mirzet est conscient qu'il a pu bénéficier d'un semi-confinement au grand air tout en travaillant du matin au soir à : travailler le sol, semer, protéger les plants, apporter de l'engrais, désherber, etc.

« Quoi qu'il se passe, la nature n'attend pas », a-t-il ajouté en souriant.

## **4. Est-ce que la rupture présente lui rappelle un autre moment historique qu'il aurait vécu ?**

(Réflexions...)

Mirzet n'a pas vraiment de moments historiques en tête.

(Réflexions...)

Il fait appel à sa mémoire et parle d'une de ses lectures d'un livre d'un auteur américain où le coronavirus aurait été prédit. Une prémonition !!!

En effet, passionné de lecture, il me parle de l'auteur, Dean Koontz, et de son livre intitulé *The Eyes of Darkness* (Les yeux des ténèbres).

Il explique que c'est un roman de science-fiction dans lequel un virus appelé Wuhan-400 aurait été développé dans des laboratoires militaires autour de la ville chinoise de Wuhan, d'où son nom.

Cela paraît effectivement incroyable que l'on puisse prédire une telle chose ?

Et pourtant Mirzet continue de raconter.

La ville de Wuhan est bien l'épicentre du «CoVid-19» tout comme la ville mentionnée dans le livre. L'origine du Coronavirus est vraisemblablement d'origine animale. Il y fait mention d'une arme biologique fictive dans le roman.

Certains faits sont cachés par le gouvernement chinois, tout comme cela l'a été pour le Coronavirus. Alors, oui, dit Mirzet, le Wuhan-400 a décimé 100% de la population dans le livre ce qui, heureusement n'est pas le cas du coronavirus.

Il est bien conscient que l'on ne peut prédire ces choses-là et en conclut qu'il s'agit d'une incroyable coïncidence.

##### **5. Et aujourd'hui, quel objet incarne le mieux sa mémoire ? (Photo, ...)**



Cette photo de la planète Terre avec une chute des émissions de CO2.

Mirzet me dit que cela a tellement fait de bien à la planète !!  
Qu'il en est ravi.

Comme cette photo de ciel bleu !  
Sans avions et leur traînée de condensation !!



#### **6. Y a-t-il un moment précis qui l'a marqué et qu'il souhaiterait partager ?**

Mirzet a été impressionné du dispositif mis en place par le Conseil fédéral lorsque ce dernier a qualifié la situation en Suisse de « situation extraordinaire ».

En effet, jusqu'à 8 000 militaires ont été appelés afin d'appuyer les cantons au niveau des hôpitaux, de la logistique et de la sécurité jusqu'à fin juin.

L'armée a appuyé le personnel hospitalier dans les domaines des soins, de la surveillance des patients, des transports sanitaires et de la logistique hospitalière (désinfection des lits, cuisine, buanderie, nettoyage).

L'armée a également aidé à monter des infrastructures improvisées, comme des tentes médicales. Elle est venue en soutien à la police, aux frontières et aux aéroports pour aider les gardes-frontières.

Il la félicite et se trouve ravi de demeurer dans un pays tel que la Suisse qui s'est selon lui très rapidement mobilisé.

# Témoignage CoVid-19

## Année 2020

**Nom** : Martin  
**Prénom** : Pierre  
**Âge** : 38 ans  
**Profession** : Cadre dans une entreprise de bureautique  
**Date entretien** : 21 juillet  
**Heure** : 14 : 00  
**Durée de l'entretien** : 1 : 50  
**Lien avec la personne** : voisin  
**Nationalité** : Française

### 19. Comment Pierre a-t-il vécu le confinement ?

(Gros soupirs...)

Le problème me dit Pierre est que ce confinement est tombé en même temps que les 18 séances de radiothérapie de sa compagne.

(Réflexion...)

Il a par conséquent très mal vécu cette période car il ne pouvait plus l'accompagner à l'hôpital. Il m'explique qu'il s'est beaucoup plus inquiété des interactions avec les autres patients, les soignants car ils étaient peut-être porteurs du virus. En cas de contagion, ceci aurait été effroyable pour sa compagne d'une part, pour son système immunitaire et d'autre part cela aurait pu compromettre la suite du traitement par radiothérapie.

En ce qui concerne les courses, il y allait et y va encore le plus souvent seul.

A son retour, le nettoyage ou " la mise en quarantaine " comme il dit des aliments, des vêtements portés, était et est encore de rigueur.

(Sourire triste...)

Le stress est plus présent quand son amie l'accompagne ou quand elle y va seule car il redoute à tout moment une infection.

### 20. Qu'est-ce qu'il regrettait le plus ?

(Réflexion...)

(Soupir...)

Le plus pesant selon lui a été et est encore de ne plus pouvoir accompagner son amie à l'hôpital, ne plus pouvoir lui changer les idées, la faire rire ou simplement être là pour elle lors de ces épreuves. Chaque visite, même de contrôle n'est pas anodine et ne plus pouvoir la soulager de cette charge l'a peiné énormément.

(Réflexion...)

Autre fait. Ne plus pouvoir sortir aussi naturellement en société, devoir peser les risques d'une contagion est facteur de stress, bien plus qu'avant, puisque ce virus est mortel pour certains.

En revanche, sorti du contexte de la radiothérapie, Pierre ne vit pas ce confinement comme quelque chose d'éprouvant au quotidien, au contraire.

En effet, le fait de rester chez lui, d'être auprès de son amie, d'être encore plus présent pour l'accompagner est plutôt une aubaine.

(Soupir...)

(Sourire mitigé...)

Finalement, il me dit que ce confinement a confirmé le fait qu'ils étaient heureux ensemble même 12h/24 !!

## **21. Qu'est-ce qui a changé dans son quotidien ? (Vie professionnelle)**

(Soupir de soulagement...)

Son amie étant atteinte d'un cancer du système lymphatique, Pierre bénéficie d'un allègement du temps de travail en présentiel depuis plusieurs mois maintenant. Et, de cela, il en est vivement reconnaissant envers l'entreprise qu'il l'emploie.

En effet, le télétravail lui permet d'être chez lui, de ce fait il est encore plus présent pour elle, pour eux, depuis ce confinement. Il peut donc aisément continuer à l'épauler, la décharger encore mieux qu'avant.

C'est cela de travailler en tant que cadre, me dit-il en souriant. Il y a des avantages !!

## **22. Est-ce que la rupture présente lui rappelle un autre moment historique qu'il aurait vécu ?**

(Réflexion...)

Puis, Pierre parle de la Grippe A H1N1.

Il était en France à ce moment-là et se souvient que la grippe A H1N1 s'est déclarée en France le 30 juillet 2009. Une jeune fille en avait été atteinte et en était décédée. Cette grippe avait duré jusqu'au 13 Janvier 2010, date à laquelle la fin de l'épidémie avait été officiellement annoncée.

De ce qu'il se souvient, il y avait eu peu de morts, des millions de personnes infectées et des milliers de formes graves recensées.

Pierre convient que la pandémie de 2009 avait déclenché des mesures exceptionnelles, mais bien moins importantes qu'avec le COVID-19.

### 23. Et aujourd'hui, quel objet incarne le mieux votre mémoire ? (Photo, ...)

(Sans hésitation...)

Pierre me renvoie à toutes les affiches placardées dans tous les commerces, les rues, les bâtiments, les cages d'escaliers et ascenseurs des immeubles.

Ces affiches nous demandant impérativement de suivre et d'appliquer les directives de sécurité, distances sociales, etc.

Jamais il n'avait vu cela !!!

L'affiche rouge en tout premier.



La rose ensuite avec l'ajout de certains gestes à opérer :



Et enfin la bleue :



Pierre me dit ne pas avoir vraiment compris les différences de couleur. La rouge, bien entendu, pour nous alerter des gestes impératifs à suivre. Cependant, pourquoi une rose ensuite et une bleue ? Pierre s'est renseigné m'a-t-il dit. Selon l'OFSP, la rose symbolise un assouplissement supplémentaire des mesures, la bleue ajoute le traçage. Oui, pourquoi pas ? C'est vrai que la population assimile bien mieux les couleurs et les pictogrammes que les écrits.

(Réflexion...)

Par ailleurs, Pierre souhaite me parler d'un objet qui l'a particulièrement frappé de par sa longueur et son utilisation très gênante pour certains et douloureuse pour d'autres. Il s'agit de l'écouvillon. Le test CoVid.



Une petite brosse que l'on introduit au niveau du nez pour y effectuer le prélèvement de muqueuses.

Pierre y a eu le droit. Tout simplement pour se rassurer et rassurer sa compagne.

Cet écouvillon a été selon lui si profondément enfoncé dans son nez qui lui a semblé qu'il avait touché de l'intérieur l'arrière de la tête.

(Absence...). Comme si Pierre revivait cet instant désagréable.

(Soupir de soulagement...)

Le test fut négatif.

#### **24. Y a-t-il un moment précis qui l'a marqué et qu'il souhaiterait partager ?**

(Réflexion...)

Pierre me rappelle qu'il partage sa vie avec une femme qui a un lymphome folliculaire.

Aussi, lorsque la nouvelle est apparue au téléjournal de l'arrivée d'un mystérieux virus du nom de CoVid-19, fatal pour les personnes âgées et les personnes à risque, Pierre s'était vu complètement ébranlé. Il n'avait pas peur pour lui, mais pour sa compagne. Il allait devoir l'épauler le plus possible et surtout ne pas lui montrer son inquiétude.

(Silence...)

Il me raconte son quotidien avant le confinement :

- Pratiquement le même que n'importe quel couple... Mais avec une attention particulière et une vigilance importante sur l'état de santé des proches. Par exemple, pas de sortie chez des ami(e)s ou de repas chez eux, si l'un(e) d'entre eux(elles) à un virus ou maladie contagieuse.
- Ils faisaient les courses ensemble sans aucun stress.
- Il l'accompagnait lors des examens et des visites médicales à l'hôpital.

Maintenant, il n'y a plus du tout de sorties que les ami(e)s soient malades ou non. Par ailleurs, Pierre s'occupe des courses et refuse que sa compagne vienne avec lui, même si elle le lui demande (histoire de se changer les idées). Et puis, les examens se déroulent sans son accompagnement.

(Regard vague dans le vide empli de tristesse...)